

Si l'Occident a «gagné» la Guerre froide, ce n'est pas pour laisser les premières victimes du conflit — les peuples de l'empire soviétique — seules et sans espoir au moment même où elles cherchent à épouser ses valeurs et à bénéficier de sa prospérité. Aider à reconstruire l'ancien monde communiste représente une obligation et une mission communes encore plus grandes pour le monde occidental que le fut la reconstruction de l'Europe de l'Ouest dans le cadre du Plan Marshall. Les perspectives de réussite sont sans doute meilleures aussi, pour ce qui est non seulement d'éviter de grands dangers, mais peut-être aussi de relancer avec vigueur l'économie internationale endormie, en répondant aux gigantesques besoins de la région sur les plans économique, social et environnemental.

Ces pays ont besoin et demandent, presque, l'équivalent d'un régime d'occupation. Ceci n'est évidemment pas possible, mais dans des cercles privés au Canada, on a suggéré de créer un «double» de l'OCDE, qui, sous sa forme première, avait eu un rôle important pendant la période du redressement de l'Europe occidentale après la Seconde Guerre mondiale.

Même les estimations les plus élevées sur les investissements que devraient consentir les pays occidentaux sont dérisoires si on les compare aux budgets militaires du passé, budgets qui ne devraient jamais plus être nécessaires.

La sécurité politique et militaire

Tandis que les pays occidentaux manoeuvrent parmi les écueils dus à l'effondrement soviétique et à la fragmentation de la Yougoslavie, il est devenu clair qu'il est dangereux d'agir trop précipitamment pour accorder sa confiance aux nouvelles autorités. Les instances dirigeantes de l'Ouest n'ont pas été assez fortes ni assez cohérentes pour suivre dans tous les cas une ligne directrice commune. Malheureusement, le Canada et l'Allemagne ont choisi de faire cavalier seul, parmi les pays occidentaux, en réclamant unilatéralement la reconnaissance de l'Ukraine, ainsi que de la Croatie et de la Slovénie, respectivement.

Dans les domaines de la limitation et de la réduction des armements, les années 1990 et 1991 ont sans doute été les plus encourageantes de l'histoire; pourtant et paradoxalement, les choses ont tellement changé, et à un tel rythme, qu'elles ont éclipsé l'évolution positive susmentionnée.